

stano solemnelle ; elle étend encore son autorité sur l'école de Rome, en soumettant à son examen les ouvrages des pensionnaires, et en présentant à la nomination du roi le directeur de cette institution.

(à continuer.)

L'ABELLE.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 Juin 1851.

Nous l'avons donc fait enfin ce voyage si désiré !.. Combien de fois nous en avons parlé, combien de fois nous y avons pensé et rêvé, c'est ce que je n'essaierai pas de compter. Je crois que c'est au commencement de Décembre qu'il a commencé à en être question ; personne alors n'y croyait très fort. Les démarches faites dès la fin de Mars pour se procurer un steamboat nous persuadèrent qu'au moins on pensait à le réaliser. Il y a un mois, on s'occupa décidément d'avoir un bateau à vapeur. Le *John Munn* était sur les chantiers, le *Québec* ne faisait pas de prix, on s'adressa à la compagnie Molson, avec laquelle il fut impossible de s'arranger quelque près qu'on en eût été. Pendant toutes ces indéisions, on était entré en pourparler avec MM. Tate qui nous ont loué le *Crescent*.

C'est le jour de l'Ascension, après vèpres, que Mr. le directeur nous annonça cette nouvelle et ses paroles furent accueillies avec un enthousiasme qui rappelait celui qui nous transporta quand il nous annonça le premier voyage de St Joachim. Nos craintes semblaient augmenter à mesure que l'heureux terme approchait et que le voyage devenait plus certain. Notre sort dépendait désormais du temps ; mais c'est chose si changeante que le temps. Que de calculs, que de vœux, que de prédictions, que d'inquiétudes !

Le dimanche, 1^{er} juin, le ciel se chargea de gros vilains nuages ; lundi, pluie à seaux toute la journée, item une partie de la nuit ; mardi matin, le jour fatal, le temps était encore convert ; tout-à-coup, à la fin du déjeuner, un rayon du soleil perça les nuages et un rayon d'espérance pénétra dans nos cœurs.

Le ciel continuant à s'éclaircir, nous commençâmes, dès que la classe fut finie, à faire notre paquet et notre toilette tout en devisant joyeusement.

Nous fîmes, contre notre ordinaire, peu d'honneur au dîner ; l'esprit avait bien d'autres choses à faire qu'à s'occuper de l'estomac.

Lorsque nos préparatifs furent terminés nous allâmes à la chapelle faire les prières de l'*itinerarium* et l'adoration.

A trois heures et demi nous étions tous à bord du steamboat. Quelques instans après, les amarres étaient larguées, la machine se mettait en mouvement, et nous partions en faisant dans la rade un circuit qui nous permit de voir d'un coup d'œil Québec et ses environs. Nous revînmes passer près du quai d'où nous étions partis et nous nous tîmes près de la rive nord jusqu'à la *Chaudière*. Ici nous perdîmes Québec de vue.

Des jugemens bien différents étaient portés sur le tableau que nous présentaient les bords du fleuve. Un tel qui est d'en bas, trouva le paysage monotone, triste, ennuyeux ; un tel qui est d'en haut, jure que rien n'est comparable à ce qu'il a sous les yeux ; un autre montre son village, sa paroisse, vante des beautés que personne n'y trouve, c'est tout naturel :

"Rien n'est si beau que son village."

Tout en regardant, parlant, riant, chantant, faisant de la musique nous arrivons au Cap Santé où l'on agite des pavillons et où l'on nous salue d'une vingtaine de coups de fusil, nous répondons par des hurrus et des airs de musique : à Deschambault et à Lotbinière, mêmes saluts, même réponse de notre part.

La nuit nous prit à Ste. Anne. Le souper vint juste nous faire oublier que nous étions privés de la vue des rives du fleuve. Nous dîmes le chapelet et la prière à neuf heures et demie ; commencèrent ensuite les apprêts du coucher qui ne se terminèrent que bien tard.

On m'a dit que le lendemain, à quatre heures du matin, le braule-bus était fait dans le grand dortoir ou le Salon et que nous étions alors très loin, très loin de Montréal. Pour moi qui rends à Morphée un culte tout particulier, je ne me levai, en dépit de mes confrères et de mon voisin, le piston, que lorsque nous étions vis-à-vis St. Sulpice. Grande était l'anxiété : si tard, et si loin... nous devons être arrivés à quatre heures... les chars ne devaient nous attendre que jusqu'à cinq heures et demie... ne pas aller à St. Hyacinthe, notre voyage était manqué !!

A tout événement, nous mangeâmes quelques bouchées mais sans appétit ; nous étions trop inquiets et trop préoccupés.

Le capitaine eut l'attention dès que nous fûmes en vue de Longueuil de faire hisser un pavillon pour avertir de notre arrivée. Tout à coup, lorsque nous étions à demi-heure de distance du quai, nous aperçûmes, à trois ou quatre reprises, de petits nanges blancs qui s'échappaient du tuyau de la locomotive comme pour nous annoncer qu'on nous attendait encore. La gaieté reparut sur toutes les figures, sérieuses un instant. Nous étions bientôt à Longueuil.

Tout le monde de courir au train : Quoi ! cette petite machine traîner ces quatre énormes chars et nous transporter en si peu de temps à St. Hyacinthe ?... Nous allons voir !"

Pendant la locomotive laisse échapper trois fois sa vapeur stridente ; chacun s'empresse de prendre place ; les chars de première classe sont littéralement pleins, le char de seconde classe est occupé en partie. Au coup suivi d'un instant d'arrêt que donna la machine, au moment du départ, il y eut une exclamation générale de surprise et de plaisir... Nous sommes partis... Nous rasons comme un trait les voitures et les objets qui sont sur le bord de la route, nous sommes bercés mollement comme sur une mer tranquille. Le herseur, étonné du passage d'un convoi à cette heure inaccoutumée, arrête ses chevaux, les femmes et les enfans sortent aux portes : par intervalles, nous sentons que nous acquérons de la rapidité, les arbres, les maisons disparaissent ; nous sommes emportés avec une vitesse de neuf lieues à l'heure.

Nous arrivons, sans nous être aperçus de la distance, à la rivière Chambly ; la machine ralentit sa marche comme pour nous laisser le temps d'admirer la beauté du paysage. A gauche, voici les deux villages de Belœil et de St. Hilaire séparés seulement par la rivière et dont les églises se regardent ; en avant, voici la station et la riche habitation du major Campbell ; à droite, nous avons la montagne de Belœil.

Nous dûmes, à contre cœur, arrêter vingt cinq minutes à St. Hilaire pour attendre un convoi : il nous tardait tant d'arriver à St. Hyacinthe.

A 8 heures moins vingt, nous nous remettions enfin en marche et à 9 heures et demie, nous sautions à bas des chars et nous serrions la main des élèves de St. Hyacinthe.

Leur affabilité et leur aimable laisser-aller qui dénote si bien une bonne éducation, nous mirent d'abord à l'aise. Ils s'informaient des circonstances de notre voyage, de la cause de notre retard ; ils nous témoignaient le plaisir qu'ils avaient de nous voir, leurs craintes que nous ne viussions pas quand ils n'avaient pas vu arriver le convoi à l'heure à laquelle ils l'attendaient. Nous n'avons cessé d'admirer leur bon ton, leur prévenance et leurs attentions pour nous. Nous avons été frappés aussi de l'ordre et de l'entente avec lequel tout se faisait pendant notre visite sans que rien eût l'air apprêté.

Ici, je laisse la plume à celui qui la tient si bien ; je me permettrai seulement d'ajouter à son récit avec quelques